Document généré le 23 sept. 2024 09:51

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Les hommes et les enfants d'abord

Marc Chabot

Numéro 8, hiver 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1676ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chabot, M. (1983). Compte rendu de [Les hommes et les enfants d'abord]. *Nuit blanche*, (8), 43–43.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

par Marc Chabot

LES HOMMES ET LES ENFANTS D'ABORD

Les rapports entre l'homme et l'enfant demeurent ambigus. Cette ambiguïté n'est pas tant le résultat d'un silence organisé ou de ce qu'on nomme dans les cercles cultivés une occultation, mais d'une disposition du regard. C'est-à-dire de la manière dont nous regardons ces rapports. Les psychologues et les psychanalystes voient généralement l'homme comme père, ils semblent incapables de nous parler sans faire intervenir cette «figure légendaire», symbole d'autorité, signe évident du «principe de réalité». L'homme n'aurait dans son rapport à l'enfant qu'à prendre cet enfant pour le déposer dans le monde. L'homme offrirait à l'enfant ce joli petit cadeau qu'on nomme société. L'homme doit avoir la force de retirer l'enfant des bras de la mère pour en faire un «être social». Il ne doit pas «se faire aimer», mais «faire aimer» le monde.

Voilà une réduction qui condamne l'être masculin à un rôle qui explique en partie son absence de la famille et en même temps l'incapacité d'entretenir avec les enfants des liens émotifs. Le rapport à l'enfant est pensé comme un travail et l'on dira qu'il est réussi quand il est mené de main de maître.

Sans contester ce modèle dans chacun de ses moments, les livres de Paul Chamberland, (*Émergence de l'adultenfant*), et de Luc Racine, *Enfance et société nouvelles,* nous obligent à regarder ailleurs, à penser autrement. «Qui accouche, nourrit, élève est appelé: mère? C'est l'exemple le plus clair d'une fonction anthropologique. Pourtant, même en ce cas, la confusion, la dénaturation, l'obturation jouent fortement.» «Qu'en sera-t-il alors pour la fonction totalement méconnue, défigurée et interdite de mère-mâle? À tel point que les termes pour signifier la chose font défaut, si bien que n'importe quel arrangement de mots passera pour une étrangeté «repoussante, inquiétante».» (Chamberland, p. 155)

On a signalé souvent que les hommes étaient maladroits lorsqu'il s'agissait de parler d'amour, de tendresse et de douceur. Mais s'est-on vraiment demandé pourquoi? S'est-on demandé si nous n'avions pas d'une quelconque manière (hommes et femmes) piégé tout le vocabulaire amoureux? Nous sommes bien loin d'un «savoir» sur «l'homme-mère». On commence seulement à en parler du bout des lèvres (voir à ce sujet L. Bersianik et C. Olivier). Jusqu'à maintenant c'est surtout les femmes qui nous en parlaient, et je pense ne ne pas me tromper en disant que tout cela est encore confus. Que deux hommes s'y mettent sans faire toutes les concessions «suggérées ou imposées», cela me semble important.

«Les exemples vécus sont évidemment toujours limités, mais ils ont l'énorme avantage de pouvoir être confrontés à l'expérience de chacun de façon directe, et ainsi d'en dire infiniment plus que toute considération théorique». (Racine, p. 87) C'est cette expérience vécue qu'on retrouve dans la deuxième partie d'*Enfance et société nouvelles*, un des livres les plus touchants qu'il m'ait été donné de lire sur les rapports amoureux. Chamberland et Racine se rejoignent dans l'amour. Leur témoignage montre non seulement que l'homme est autre chose qu'un père ou une mère pour l'enfant, mais qu'il peut être avant tout amour.

Une relation nouvelle entre l'homme et l'enfant contribuera je pense à transformer radicalement l'idée de la famille, mais aussi l'ensemble des rôles atttribués arbitrairement aux hommes et aux femmes depuis des siècles. Ce n'est pas simplement le rapport à l'enfant qui doit changer, mais la nature même de ces rapports. Il ne s'agit pas de faire de la place à l'homme pour qu'il participe lui aussi à la vie de l'enfant. Il s'agit avant d'inventer pour tous des lieux de complicité, des lieux où l'émotivité n'est plus pensée comme «chantage», mais comme rapport direct à l'autre. Chamberland et Racine ouvrent des portes. Chaque sexe peut à sa façon en franchir le seuil, il n'est pas dit que nous arriverons du premier coup à nous accepter ainsi, il n'est pas dit que nous parviendrons à la libération totale, il est surtout dit d'essayer de vivre et d'aimer.

L'enfant, lui, que devient-il dans tout cela? Peut-être celui qui peut enfin choisir ses amours. Celui qui témoignera d'une vérité amoureuse dont nous, les adultes, nous n'arrivons plus à parler convenablement. C'est en ce sens que l'enfant peut nous ramener à la mémoire le jeu existant entre le savoir et l'amour. On n'aime pas ce qu'on ne veut pas savoir.

Paul Chamberland, **Émergence de l'adultenfant**, J. Basile éditeur, Montréal, 1981.

Luc Racine, **Enfance et société nouvelles**, H.M.H., Montréal, 1982.